



Repenser un jeu dangereux

Faisal Bari

Qu'est-ce qui pousse, aujourd'hui, un pays à se doter d'armes nucléaires ?

Un éducateur pakistanais analyse la situation de l'Asie du Sud.

En Asie du Sud, les principaux arguments sont les suivants : l'Inde dit en avoir besoin pour montrer au monde qu'elle est une puissance mondiale qui devrait disposer d'un siège au Conseil de sécurité, être prise au sérieux dans le monde et être considérée à égalité avec la Chine ; le Pakistan dit en avoir besoin pour se protéger de l'Inde et instaurer, en termes de puissance, une certaine forme de parité avec l'Inde, qui est beaucoup plus vaste.

Sont ensuite avancés nombre d'autres arguments : la possession d'armes nucléaires traduit une capacité technologique, scientifique et technique et peut avoir des retombées positives dans les secteurs de la science, de la technologie et de l'industrie.

Ces arguments, cependant, ont-ils un sens ? L'Inde sera-t-elle davantage prise au sérieux si elle possède des armes nucléaires ? Ces armes, elle en possède depuis 1974. Si le monde ne l'a pas prise au sérieux alors, qu'est-ce qui va changer ? L'Inde, pays d'un milliard d'habitants, possède un incroyable potentiel et a obtenu d'importants résultats dans tous les domaines. Qu'il s'agisse de sciences fondamentales (dont témoignent les prix Nobel qu'elle a reçus), de technologie (informatique et industrie lourde), de sciences sociales (nombre d'enseignants formés), de commerce, de religion et d'art (cinéma, sculpture), l'Inde a contribué à tous les domaines. Cela suffit amplement pour prendre l'Inde au sérieux. Un gadget appelé arme nucléaire et capable de tuer des millions d'humains peut susciter la crainte, mais pas

l'admiration ou le respect. En fait, l'immoralité de la menace implicite ou explicite que fait peser cette arme ne peut qu'amoindrir le respect, pas l'accroître.

Il en va de même pour le Pakistan. Cette arme ne changera pas l'opinion que l'on a de nous. Depuis 1998, nous ne faisons qu'accroître notre isolement en conservant cette arme ; elle ne nous a gagné aucune estime. La bombe, par ailleurs, ne convainc personne de notre savoir-faire scientifique ou technologique.

C'est une technologie assez ancienne (la bombe existe depuis les années 1940) et – plus important – la nature modulaire de la technologie nous permet de progresser rapidement dans un domaine sans progresser dans de nombreux autres. Nos indicateurs de développement humain montrent bien mieux où nous en sommes.

Nous n'abordons pas ces questions de façon organisée, froide et détachée. À la question des armes nucléaires, nous mêlons le patriotisme. Le Premier ministre a déclaré que « seul un traître au Pakistan gèlera ou réduira le programme nucléaire ». C'est, pour le moins, une étrange façon de dire que le programme nucléaire n'est pas un produit de notre foi, et que le programme est fait pour nous et pas le contraire.

Une bonne source de renseignements, à ce sujet, est *Out of the Nuclear Shadow*, publié par Smitu Kothari et Zia Mian (Oxford University Press, 2003). Les auteurs, spécialistes reconnus de cette question, ont rassemblé un bel ensemble d'articles traitant de la nucléarisation de l'Asie du Sud. Trêve de chauvinisme : cet ouvrage nous livre l'envers du tableau. Et avec des textes d'auteurs tel qu'Eqbal Ahmed et Amartya Sen, il est incontournable. Il comprend également un excellent article d'Arundati Roy sur « la fin de l'imagination ». Tel est le vrai visage de la nucléarisation.

Je pense que la plupart des gens conviendront que les armes nucléaires, qui visent des civils par centaines de milliers, empoisonnent l'environnement, sont difficiles et coûteuses à construire et à entretenir et ont tendance à causer des accidents coûteux, sont des armes dont le monde pourrait se passer. Je pense que la plupart conviendront que si nous pouvions nous débarrasser de ces armes, le monde s'en porterait mieux. En persistant à conserver des stocks d'armes nucléaires, les pays – y compris les pays développés – ne se valorisent pas aux yeux du monde. Ils ne peuvent certes pas, comme l'avancent à juste titre l'Inde, le Pakistan et les candidats à l'arme nucléaire, dire aux autres pays qu'ils ne doivent pas posséder de telles armes. Cela ne donne pas aux autres, pour autant, le « droit » d'en construire. Le « droit » n'a ici rien à voir. Si quelqu'un fait quelque chose de moralement contestable et odieux, cela ne donne pas aux autres le droit d'en faire autant, pas plus que cela n'arrange les affaires du monde. L'Inde et le Pakistan, en conséquence, ne devraient pas parler de « droit ». Il n'existe, en matière d'armes nucléaires, aucun « droit ».

L'Inde et le Pakistan peuvent faire valoir l'hypocrisie de la position de ces autres pays, puis dire qu'ils prennent, de ce fait, une décision « stratégique » en se dotant d'armes nucléaires. Or, c'est là, comme je l'ai dit plus haut, une question de « droit ». Du point de vue stratégique, examinons le bien-fondé de la décision prise par l'Inde et par le Pakistan. L'Inde a souhaité être prise au sérieux dans le monde et a justifié son armement par les menaces que font peser le Pakistan et, bien entendu, la Chine. Aucun de ces arguments, cependant, ne semble tenir. Nous avons déjà dit que les pays ne sont pas pris au sérieux parce qu'ils possèdent l'arme nucléaire ; ce qui compte, c'est leur niveau de développement, leur performance économique et leur position dans le monde. Voyez la Chine et le Japon. Les relations entre l'Inde et la Chine se sont nettement améliorées et ne représentent pas une menace qui doit pousser l'Inde à se nucléariser ; le Pakistan, de son côté, n'aurait jamais pu menacer l'Inde au point que celle-ci doit se doter d'armes nucléaires.

Le Pakistan a invoqué, pour justifier ses essais de 1998, la menace indienne. Examinons de plus près cette position. Il est vrai que le Pakistan vit dans un environnement relativement hostile et doit disposer d'un niveau raisonnable de protection. Mais doit-il, pour cela, acquérir les moyens de détruire la quasi-totalité de l'Asie du Sud ? Telle est la question. En se dotant des moyens de détruire Delhi, Bombay et d'autres grandes villes, qu'est-ce que le Pakistan veut empêcher l'Inde de faire ? L'idée générale est que si l'existence du Pakistan était menacée et si nous avions le dos au mur, nous pourrions menacer d'utiliser ces armes ou les utiliser effectivement. Ce type de raisonnement stratégique est très suspect. Dans la théorie des jeux, qui est la meilleure façon d'analyser ce type de situation, les jeux se caractérisent généralement par des équilibres multiples souvent très sensibles aux hypothèses que l'on adopte. Dans le cas présent, nous semblons supposer que même dans cette situation désespérée, nous

pourrions lancer une attaque nucléaire, que l'autre partie n'aurait pas encore lancé ses fusées et que le monde, passif, nous regarderait mourrir et tuer, également, « l'ennemi ». Modifiez très peu ces paramètres et vous obtenez un résultat très différent. Qu'est-ce qui nous fait penser que nous nous trouverons un jour dans cette situation et que dans cette situation, le monde nous laissera dériver vers l'holocauste nucléaire ?

Vient, ensuite, l'argument selon lequel l'arme nucléaire est un moyen de dissuasion. Cet argument aussi est très suspect. Nous n'avons pas eu de guerre avec l'Inde pendant 30 ans alors que nous n'avions pas d'armes nucléaires et que l'Inde avait testé un engin en 1974. Nos propres essais de 1998, en revanche, n'ont pas empêché Kargil. Où est, alors, la dissuasion ? Même la guerre froide ne nous rassure pas sur ce point. On ne peut pas dire que l'URSS et les États-Unis ne se sont pas battus parce qu'ils possédaient des armes nucléaires. L'argument de la dissuasion ne tient donc pas.

L'idée de se débarrasser des armes nucléaires se heurte bien entendu à des réticences. Certaines sont sincères, mais beaucoup relèvent du chauvinisme et d'un patriotisme déplacé. De puissants groupes ont intérêt à ce que le gouvernement conserve ces armes et jouent sur le registre de la peur. Ce qu'il faut, c'est contraindre la société à réfléchir et à trouver un consensus. Nous devons réfléchir à ce que nous devons faire aux plans multilatéral dans les instances mondiales, bilatéral avec l'Inde, et unilatéral pour nous-mêmes. Nous devons garder à l'esprit, également, que les armes nucléaires ont un coût. Elles sont coûteuses à construire et à entretenir, et comportent un risque d'accidents coûteux. Des pays pauvres et en développement tels que l'Inde et le Pakistan devraient-ils vraiment jouer à ce jeu ?

Hormis le coût, cependant, le principal argument que l'Inde et le Pakistan doivent abandonner est la justification de ces armes. Il n'existe à ces armes aucune justification morale, ni pour nous, ni pour le reste du monde. Ce que nous devons faire, c'est nous demander s'il existe vraiment une justification stratégique à ce choix. Le discours officiel le prétend, mais les auteurs du livre *Out of the Nuclear Shadow* ne le pensent pas. Nous devons les écouter pour nous faire, calmement, une opinion. Ce n'est qu'alors que l'Inde et le Pakistan progresseront, ensemble et même séparément, sur ce point.

Faisal Bari (bari@lums.edu.pk) enseigne à l'École d'administration de l'Université de Lahore (LUMS) depuis 1998, date à laquelle il a obtenu son doctorat à l'Université McGill. Il enseigne le développement économique, la théorie des jeux, l'organisation industrielle et l'économie des institutions. Ses recherches actuelles portent sur la théorie des jeux, l'organisation industrielle et le développement économique. M. Bari a enseigné, pendant l'année universitaire 2000-2001, en tant que professeur associé au Département d'économie de l'Université de Yale.